



Note d'

Numéro 66
Août 2014

information

du SRED

Service de la recherche en éducation
Département de l'instruction publique, de la culture et du sport

L'enseignement du latin : causes de sa désaffection et pistes pour redorer son blason

Edith Guilley et Annick Evrard

Le SRED a été mandaté par le secrétariat général du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP) pour amener, de septembre à novembre 2013, des premiers éléments de compréhension à la désaffection pour le latin. Le SRED a mené une enquête auprès d'élèves genevois sur les raisons de leur choix quant aux langues anciennes (latin et grec), l'intérêt qu'ils portent à celles-ci et les raisons de l'arrêt du latin. Cette note d'information présente quelques résultats de l'enquête et les met en perspective avec d'autres études menées dans différents systèmes éducatifs.

A Genève, au cours de la dernière décennie, 6 à 8% des élèves ont étudié le latin à l'entrée du secondaire II alors qu'ils étaient plus de 30% à l'étudier à l'entrée du secondaire I (**Graphique 1**). Cette désaffection au secondaire II pour le latin, qualifiée d'hémorragique et de désastreuse (Klein & Soler, 2011), se retrouve dans d'autres pays. La France, notamment, connaît une situation similaire avec en moyenne 20% de latinistes au secondaire I pour la première année où cette option est proposée et environ 5% au secondaire II (Cibois, 2011 ; Klein & Soler, 2011 ; Pradeau, 2013). L'abandon du latin se fait essentiellement à l'entrée du secondaire II où 2 élèves sur 3 abandonnent l'étude du latin (Hellegouarc'h, 1996). Genève occupe une position intermédiaire entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, où le latin est un enseignement optionnel (1 à 2% de lati-

nistes en moyenne dans le secondaire), et celle de l'Italie (40%), où le latin reste obligatoire dans la filière littéraire au secondaire II (Klein & Soler, 2011).

Les causes de la désaffection entre le secondaire I et II

Pourquoi un grand nombre d'élèves abandonnent-ils l'étude du latin lorsqu'ils intègrent le secondaire II ? Pour répondre à cette question, intéressons-nous tout d'abord aux raisons qui ont amené ces élèves à débiter l'étude du latin au secondaire I.

Derrière le choix du latin se cache surtout une reproduction du modèle parental (**Graphique 2**). Notre enquête démontre que les enfants de parents anciennement latinistes sont en effet quatre à six fois plus nombreux à suivre l'enseignement du latin comparés aux enfants de parents n'ayant jamais étudié le latin, indépendamment de leur classe sociale d'origine.

Encadré 1. L'enquête sur les langues anciennes en quelques mots

Au cycle d'orientation (CO), 1316 élèves de 10^e année en 2013-2014, en section littéraire-scientifique (seule section où il est possible de choisir l'option latin), ont reçu le questionnaire d'enquête (soit un échantillon de 3 classes par établissement) ; au collège, 678 élèves ont reçu le questionnaire, soit l'ensemble des élèves de 1^{re} année du collège en 2013-2014 qui suivaient un cours de latin en 11^e année (2012-2013) du CO. Pour cette volée d'élèves, 74% ont abandonné l'apprentissage du latin en 1^{re} année du collège.

La passation des questionnaires a eu lieu dans les établissements pour le CO (sur temps scolaire et sous la conduite d'un enseignant) et au domicile des élèves pour le collège. Le taux de réponse à l'enquête s'élève respectivement à 86% pour le CO et à 27% pour le collège. Les résultats de l'enquête sont par conséquent difficilement généralisables sur la population échantillonnée du collège compte tenu du faible taux de réponse.



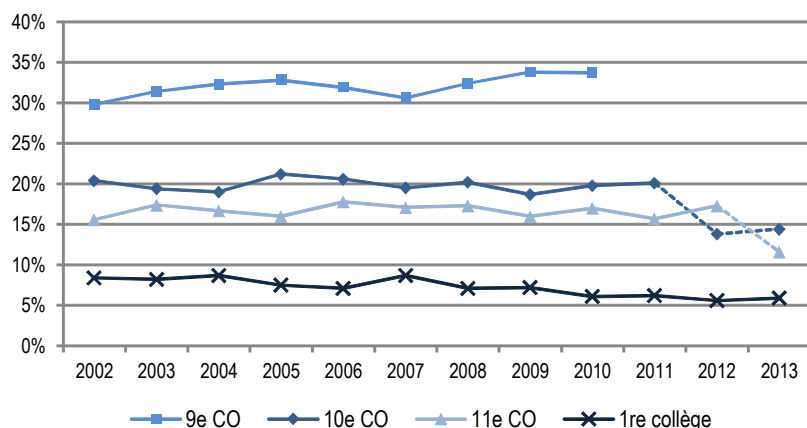
REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX



Service
de la recherche
en éducation

Graphique 1. Evolution de la part de latinistes à Genève, par année de scolarité



Clé de lecture

Le graphique illustre trois constats :

1. l'abandon progressif du latin durant la scolarité des élèves (p. ex., pour la cohorte d'élèves commençant le secondaire I en 2002, on compte 30% de latinistes en 9e, 20% en 10e, 17% en 11e. Pour ceux qui poursuivent leur scolarité au collège, on compte 7.5% de latinistes) ;
2. la stabilité de la part de latinistes pour les 10e et 11e années de scolarité avant la mise en place de la nouvelle organisation du CO (traits continus) ; la part de latinistes a tendance à augmenter pour les 9e et à légèrement diminuer (de 8 à 6%) pour la 1re année du collège ;
3. une baisse de la part de latinistes à partir de 2012 (traits pointillés). Avant la mise en place à la rentrée 2011 de la nouvelle organisation du CO, les élèves pouvaient suivre des cours de latin dès la 1re année de l'enseignement secondaire I. Avec la nouvelle organisation du CO et la nouvelle grille horaire, les options débutent en 10e année. En réponse à un mouvement de protestation contre la remise en question du latin en 9e année et qui s'est traduit par une pétition (environ 17 000 signatures) transmise au Parlement, le DIP a mis en place en 9e année, à la rentrée 2011-2012, un cours de langue et culture latines (LCL) d'une heure par semaine pour tous les élèves, quel que soit leur regroupement. Alors qu'environ 20% des élèves étudiaient le latin jusqu'en 2011, il n'y a, avec la nouvelle organisation du CO, plus que 14% d'une volée de 10e qui entreprend des études de latin et un peu plus de 11% qui continuent en 11e.

Pour des informations sur l'organisation du CO, se reporter à :

http://www.ge.ch/co/doc/brochure_co.pdf.

Sources : DGCO et DGESII.

inutile pour s'orienter dans le monde actuel (Pradeau, 2013) ;

- parfois, le manque de soutien des autorités scolaires transforme le latin en une discipline aux programmes surchargés et aux horaires contraignants (Klein & Soler, 2011 ; Pradeau, 2013 ; Sharp, 1971) et n'incite pas les élèves à continuer leurs études en latin. S'ajoute à cela le fait que le latin, en Suisse en particulier, n'est plus exigé dans la majorité des facultés universitaires (cf. Spoerri & Schneider, 1988 pour le canton de Neuchâtel) ;

- la méthodologie d'apprentissage du latin est par ailleurs depuis longtemps basée fortement sur la grammaire (Fomin, 2005 ; MacLean, 1970). Même si des efforts ont été fournis pour rendre plus vivant l'enseignement du latin, les élèves et leur famille se représentent encore le latin comme une discipline difficile, ennuyeuse, trop fondée sur la grammaire (Klein & Soler, 2011 ; Spoerri & Schneider, 1988).

L'enquête du SRED confirme qu'une majorité d'élèves non latinistes ne perçoit pas l'utilité du latin pour l'apprentissage d'autres langues ou le développement de compétences complexes, et encore moins son utilité pour l'enseignement supérieur ou le monde professionnel. Parmi les latinistes – qui sont les plus nombreux à percevoir l'utilité du latin – une majorité abandonne néanmoins cet apprentissage au secondaire II, du fait de la plus grande attractivité d'autres disciplines.

Quelques stratégies adoptées contre la désaffection du latin

Trois stratégies visent à combattre la désaffection des élèves pour le latin. La première consiste à adapter les méthodes d'enseignement en faisant du latin une langue vivante. Des méthodes audio-visuelles ou d'e-learning ont été expérimentées pour son apprentissage, notamment aux USA et en Angleterre (Lister & Smith, 2001 ; Mallon & Mallon, 2007). Cette stratégie est-elle efficace pour lutter contre la désaffection du latin ? A notre connaissance, il n'existe pas encore d'évaluation de telles stratégies.

Une autre stratégie vise à donner à l'étude du latin des avantages concrets et immédiats. Il s'agit, par exemple en France, de systèmes de notation avantageux à l'épreuve de latin au secondaire II (seuls les points supérieurs à la moyenne comptent) ou l'introduction d'une langue ancienne dans plusieurs concours universitaires (Hellegouarc'h, 1996). Cette stratégie a conduit, selon Hellegouarc'h, un nombre sensible d'élèves à conserver

Cibois (2010) a montré que les parents qui conseillent à leur enfant le latin pour leurs futures études au secondaire I voient dans cette discipline un moyen d'amélioration des apprentissages et de « sélection scolaire » permettant à leur enfant « d'être avec les meilleurs élèves ». L'auteur de cette enquête relève que le latin a maintenant tendance à se substituer aux mathématiques comme matière de référence servant de norme de sélection scolaire ; le latin deviendrait donc pour les parents qui le conseillent à leur enfant un souci de « distinction sociale ».

L'enquête du SRED sur l'enseignement des langues anciennes révèle également que les élèves latinistes sont moins nombreux que ceux ayant choisi les sciences à mentionner leur intérêt pour les disciplines enseignées et l'anticipation d'un projet professionnel dans les raisons de leur choix d'option (Graphique 3). Une désaffection pour l'étude du latin s'observe déjà au secondaire I :

le changement d'option le plus fréquent est justement l'arrêt du latin pour une autre discipline, principalement les sciences (Rastoldo, Kaiser, Allia, Ducrey & Evrard, 2005). Ces élèves qui abandonnent le latin au secondaire I évoquent leur manque d'intérêt pour le latin et leurs mauvais résultats dans cette matière (Rastoldo et al., 2005).

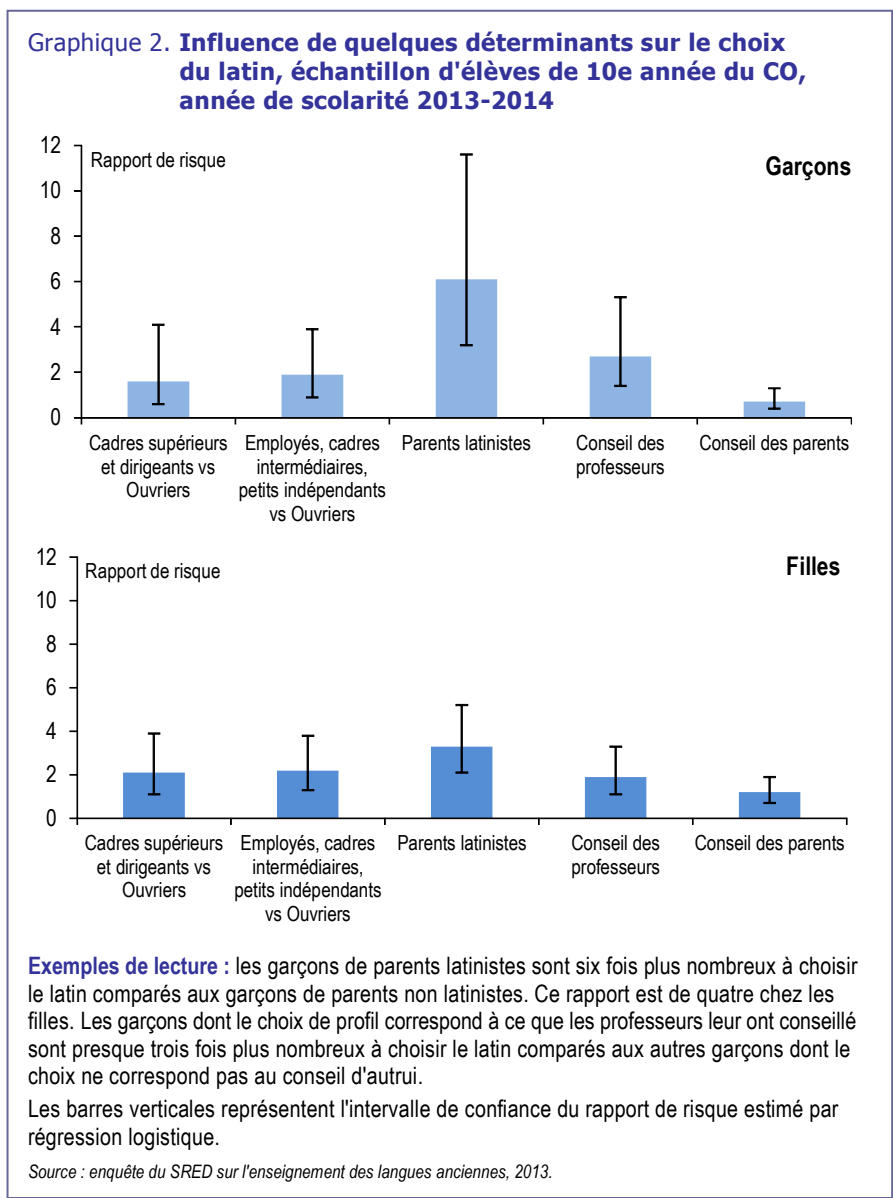
A Genève, une diminution significative des effectifs de latinistes s'observe à l'entrée du secondaire II (Graphique 1). Cette désaffection est aussi une réalité dans d'autres pays (p. ex. France, USA) ou d'autres cantons (p. ex. Neuchâtel) et s'explique par plusieurs raisons :

- à l'arrivée au secondaire II où la masse de travail s'alourdit sensiblement et où les élèves font le choix de disciplines qu'ils jugent utiles pour leur avenir professionnel, le latin subit la concurrence de plus en plus forte des autres disciplines (Klein & Soler, 2011, p. 26) et « saute comme un maillon faible » (Hellegouarc'h, 1996) car il est réputé

à l'entrée du secondaire II leur langue ancienne.

Dans une société où « nombreux sont ceux qui pensent que les apprentissages ne se justifient que si leur utilité sociale est immédiate et manifeste » (Klein & Soler, 2011, p. 12), une dernière stratégie vise justement à démontrer l'utilité du latin. Cette langue ancienne serait utile pour le vocabulaire et la compréhension de la grammaire d'une langue vivante. Selon Cannon (1975), justifier l'utilité du latin en présentant seulement des arguments pragmatiques ne permet pas d'accroître l'intérêt des élèves. Plusieurs recherches ont même démontré que l'apprentissage du latin pour l'apprentissage du vocabulaire et la compréhension grammaticale d'une langue vivante (espagnol, anglais) n'amène pas aux effets escomptés (Haag & Stern, 2003 ; Payne, 1973).

De nombreux auteurs (Cannon, 1975 ; MacLean, 1970 ; Miles, 2000 ; Pradeau, 2013 ; Reinert, 1967) recommandent plutôt d'utiliser des arguments moins pragmatiques et proposent d'établir des ponts entre l'apprentissage de langues anciennes et l'avenir professionnel. Ils préconisent de mettre l'accent sur l'utilité du latin pour la compréhension du passé, notamment du système social de l'Antiquité, et d'intégrer ces connaissances dans les études sociologiques actuelles (MacLean, 1970 ; Reinert, 1967). D'autres recommandent de mettre en avant l'ouverture d'esprit qu'apporte l'étude des langues anciennes (Miles, 2000). Pradeau (2013) relate une expérience récente, *les leçons de Phénix*, qui démontre que les entreprises ayant recruté « des per-



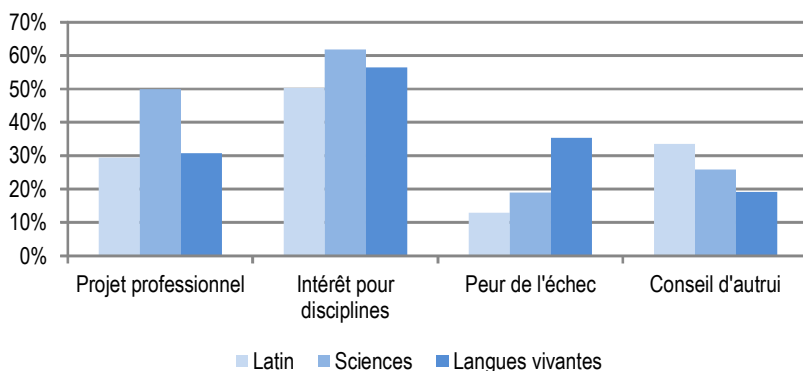
sonnes nourries d'humanités classiques apprécient leur rigueur, leur capacité à écrire et leur souplesse d'esprit ». Cette

expérience pilote met ainsi en évidence la réussite professionnelle de jeunes hommes et femmes ayant suivi une formation classique sans lien direct avec le monde de l'entreprise.

En résumé, trois pistes d'action sont évoquées (p. ex. Klein & Soler, 2011) :

- revoir et moderniser les méthodes et les contenus de l'enseignement du latin et mettre en place une pédagogie innovante, de manière à modifier la représentation actuellement négative de l'enseignement du latin ;
- valoriser et promouvoir le latin, son potentiel transdisciplinaire et son utilité à long terme auprès des élèves et leurs parents, auprès des directeurs d'établissement par des conférences, expositions ou témoignages de personnes éminentes de formation classique ;
- avoir une attitude volontariste de promotion du latin, soit en le rendant obligatoire dans certains cursus, soit en lui conférant des avantages par rapport aux autres disciplines d'un cursus. ■

Graphique 3. Les raisons du choix du profil selon le profil choisi par les élèves, échantillon d'élèves de 10e année du CO, année de scolarité 2013-2014



Exemple de lecture : sur 100 latinistes, 29 ont choisi leur profil par anticipation professionnelle, 50 par intérêt vis-à-vis des disciplines enseignées, 13 par peur de l'échec, 34 selon le conseil d'autrui (total supérieur à 100, car plusieurs réponses possibles).

Source : enquête du SRED sur l'enseignement des langues anciennes, 2013.

Références

- Cannon, H.C. (1975). *The Academy and the Agora: Education Today*. Paper presented at the Annual Meeting of the American Conference on the Teaching of Foreign Languages, Washington, D.C.
- Cibois, P. (2010). *Latin et politique : la situation présente du point de vue des parents*. Retrieved from <http://enseignement-latin.hypotheses.org/396>
- Cibois, P. (2011). *L'enseignement du latin en France. Une socio-histoire*. Chicoutimi, Québec : Les Classiques des sciences sociales.
- Fomin, A. (2005). The Power of Tradition: Methods for Teaching Latin in the Context of History of Educational Thought. *American Educational History Journal*, 32(2), 202-207.
- Haag, L., & Stern, E. (2003). In Search of the Benefits of Learning Latin. *Journal of Educational Psychology*, 95(1), 174-178.
- Hellegouarc'h, J. (1996). Rapport sur la situation des études classiques en France [établi par Paul M. Martin, Professeur à l'Université

>>>

de Montpellier-III, délégué pour la France au Bureau international du Didacticum Classicum pour le XV^e Congrès (Salamanque, 19-22 avril 1995)]. *Vita Latina*, 141, 65-70.

- Klein, C., & Soler, P. (2011). *L'enseignement des langues et cultures de l'antiquité dans le second degré*. Rapport n°2011-098. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, Inspection générale de l'éducation nationale.
- Lister, B., & Smith, T. (2001). Learning Latin by Electronic Media: Edging into the Future. *CALICO Journal*, 18(2), 235-248.
- MacLean, H.A. (1970). *What Classics Have to Offer in the Seventies*. Paper presented at the Classical Institute, State University College Buffalo, New York.
- Mallon, A., & Mallon, B. (2007). "eLingua" Latina and Immersive CALL Tool Design. *Computer Assisted Language Learning*, 20(4), 345-363.
- Miles, A. (2000). Ancient Languages in the Modern Global Village. *Babel*, 35(2), 4-9.

>>>

- Payne, J. W. (1973). *Latin Pilot Study*. Final Report (pp. 410): Alexandria City Schools.
- Pradeau, J.-F. (2013). *Les « humanités » au cœur de l'excellence scolaire et professionnelle*. Paris : Centre d'analyse stratégique.
- Rastoldo, F., Kaiser, C., Alliata, R., Ducrey, F. & Evrard, A. (2005). *La nouvelle organisation du cycle d'orientation. Rapport II. Choix d'options au CO et orientations au secondaire II vus par les élèves / Transitions entre les degrés 6 et 9 vues par des directions de collèges*. Genève : SRED.
- Reinert, H. (1967). Latin is dead, long live latin. *The DHL Bulletin*, 7(1), 9-11.
- Sharp, S.C. (1971). *Latin Recruitment*. Paper presented at the American Classical League Institute, Western College, Oxford, Ohio.
- Spoerri, W., & Schneider, A. (1988). *Enquête sur la situation actuelle et l'avenir du grec et du latin dans l'opinion publique et les écoles du canton de Neuchâtel*. Université de Neuchâtel.

Les dernières publications du SRED

Rapports de recherche

- ♦ Que font les jeunes 18 mois après l'obtention de leur diplôme de niveau secondaire II ? Etat des lieux dans les cantons de Vaud et Genève. Publication conjointe URSP-VD et SRED-GE.
K. BACHMANN HUNZIKER, S. LEUENBERGER ZANETTA, R. MOUAD, F. RASTOLDO, collab. G. CHARMILLOT. Avril 2014, 37 p. [doc 14.005]
- ♦ Analyse de la charge de travail des enseignant-e-s de l'enseignement spécialisé (ATE IV).
F. DUCREY, E. GUILLEY, Y. HRIZI, F. PETRUCCI, collab. E. ISSAIEVA MOUBARAK-NAHRA. Janvier 2014, 45 p. [doc. 14.003]
- ♦ Analyse de la charge de travail des enseignant-e-s de l'enseignement primaire ordinaire (ATE III).
F. DUCREY, E. GUILLEY, Y. HRIZI, F. PETRUCCI, collab. E. ISSAIEVA MOUBARAK-NAHRA. Janvier 2014, 50 p. [doc. 14.002]

Indicateurs du système d'enseignement

- ♦ Mémento statistique de l'éducation à Genève. Édition 2014.
Printemps 2014, dépliant 16 p.

Notes d'information

- ♦ No 65 : Les parcours de formation des jeunes en difficultés scolaires à la fin du cycle d'orientation.
Y. HRIZI, R. MOUAD, F. PETRUCCI et F. RASTOLDO. Juin 2014, 8 p.
- ♦ No 64 : Prévisions cantonales d'effectifs d'élèves de l'enseignement public pour la période 2014-2017.
F. PETRUCCI, L. MARTZ, A. EVRARD. Juin 2014, 8 p.
- ♦ No 63 : Evolution des compétences en littératie chez des adolescents à risque (EVOLIT) : le rôle du contexte scolaire.
A. SOUSSI, J. LURIN. Juin 2014, 8 p.
- ♦ No 62 : Jeunes abandonnant prématurément leur formation au secondaire II à Genève.
F. PETRUCCI, F. RASTOLDO. Juin 2014, 8 p.

Informations complémentaires :

edith.guilley@etat.ge.ch, 022 546 71 51 – annick.evrard@etat.ge.ch, 022 546 71 46

Edition :

narain.jagasia@etat.ge.ch, 022 546 71 14

Version électronique de cette note :

<http://www.ge.ch/recherche-education/doc/publications/notesinfo/notes-sred-66.pdf>